Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Sylvie Stone Fragments

Michel Beaulieu

Volume 12, Number 4, July–August 1970

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60236ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beaulieu, M. (1970). Sylvie Stone : fragments. *Liberté*, 12(4), 54–66.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1970

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Sylvie Stone

Fragments

O.a) Oui, se répétait Laflèche pour la centième fois depuis le début du jour, en secouant sa cendre dans sa tasse, vraiment dangereux le Lanthier, après avoir ingéré des spaghettis dont la pâte lui sembla quelque peu farineuse. À côté de lui, les autres ne sont que de la petite merde, une diarrhée dont nul ne se servirait pour engraisser sa terre, et il sourit de cette facétie du plus haut mauvais goût, heureux de rabaisser à un tel état ses rivaux, ce qui ne l'empêcherait pas de devenir mielleux en leur présence et de les utiliser à grands coups de langue précisément à l'endroit où ces défécations quittaient le corps pour un monde meilleur. Ils ne nommeront certainement ni Moisan, ni Galipeau, ils gravissent les échelons parallèles mais s'ils se mêlent parfois, c'est toujours dans l'autre sens, alors il faut aussi que j'élimine Duchesnes, sympathique après tout, Duchesnes, mais pas assez de tempérament, ne réussirait pas à imposer une discipline de travail, trop bonasse, et plutôt sur les échelons parallèles lui aussi, enfin, même s'il était candidat, c'est le plus jeune de tous et le plus inexpérimenté, donc le moins susceptible de remporter la palme. Il reste Langelier, mais Langelier non plus ne risque pas de l'emporter, pas dangereux encore, un appétit démesuré mais Lanthier lui barre la route pour le moment, mais il sera dans quelques années l'homme à abattre

ou je me trompe fort, s'il continue à bien placer ses pièces. Peut-être un outsider mais je ne vois pas très bien qui, Nantel peut-être, le plus ancien des traducteurs, six ans dans la boutique, on n'y reste pas très longtemps à ce que je vois, mais Nantel ils hésiteraient beaucoup avant de le nommer, pas marié donc pas de responsabilités, un peu touche à tout et particulièrement rébarbatif aux suggestions comme aux ordres, de toute façon un rapport sur son rendement ne me ferait pas de tort, je pondrai ça dès cet après-midi, ou plutôt non, ce soir, à la maison, pour éviter le regard inquisiteur de ces dames, ne surtout pas trop le charger, de la mesure en tout, on verrait immédiatement la relation, et le dater d'il y a un mois, comme ça ils ne se douteront pas de la préméditation, non, le seul en fait dont il me faille tenir compte, c'est encore Lanthier, toujours Lanthier, la seule ombre au tableau, si je puis dire, probablement de sa faute, d'ailleurs, si le vieux s'en va, il l'aura ridiculisé à une réunion ou quelque chose du genre, il aura miné la confiance des hautes sphères, pas son pareil pour semer la bisbille sans qu'il n'y paraisse, toujours angélique mais il faut s'en méfier, il faut toujours se méfier de leur gentillesse et de leur déférence à ceux-là, on ne sait jamais quand viendra le coup de talon, mais ça me revient tout à coup, c'est vrai, Clarisse lui doit son emploi, dangereux, oui, très dangereux, la meilleure solution reste encore de faire croire qu'elle est sa maîtresse depuis son arrivée ici, comme ça d'une pierre deux coups, elle m'énerve à la fin avec son air timide, manque d'assurance, toujours effacée, incapable de prendre une décision, oui, certainement sa maîtresse, le vieux satyre, pas à moi qu'il arriverait une pareille aventure, enfin, oui, normalement ça ne prendrait pas mais en échauffant tout le monde et en trouvant pour le faire savoir le meilleur circuit, voyons, mademoiselle Caron s'en chargerait sûrement si je lui faisais comprendre qu'elle détournerait ainsi d'elle les intrigues et les racontars à cause de son histoire avec Arnold, quand on pense, un père de famille, mais enfin ça ne me regarde pas et puis après tout rien de moins certain que cette histoire à dormir debout, sûrement une invention de Lanthier pour détourner les soupçons, avec moi ça ne prend pas, je le forcerai à rendre les armes et je le

combattrai avec les siennes, non mais quand même il ne faut pas me prendre pour la bonne poire qui ferme les yeux et se laisse tondre sans se défendre, ceci dit il faut que je retourne à l'agence, que peuvent-ils bien conspirer en mon absence, quand j'y suis au moins ils travaillent, sinon je leur colle un rapport des plus sucrés sur leur rendement, voyons, bon sang, quelle tempête, et Lanthier qui doit rentrer cet après-midi, ils cloueront son avion au sol à Toronto et il ne voudra pas prendre le train, monsieur a de ces manières, alors j'ai deux jours d'avance de plus, il ne reviendra certainement pas avant lundi, avec la tempête qui bloquera tout le monde en ville comme en novembre dernier, je devrais prendre congé pour l'après-midi et renvoyer tout le monde mais si Lanthier l'apprend, c'en est fait de ma promotion et puis tant pis il faut donner l'exemple, alors je reste au poste, le prochain capitaine n'abandonnera pas son vaisseau, je retourne sur la passerelle, allons, un bon pourboire sous l'assiette à dessert, délicieux ce gâteau, ça répare pour ces minables spaghettis, je ne reviendrai plus jamais ici, d'ailleurs avec ma promotion, le standing doit suivre, quelques bons restaurants dans le secteur, nous verrons, nous verrons, oui, m'habituer à parler en disant nous pour bien leur faire comprendre à ces minus qu'après tout je serai le représentant direct des hautes sphères, le chef de l'agence, personne ne me dira quoi faire dans la baraque et je m'empresserai de faire muter Nantel et Langelier, Lanthier, lui, se pendra par lui-même, enfin, le paletot, et bien entendu avec cette neige j'aurai les souliers pleins, danger, les enlever au bureau, les placer sous le calorifère et avant tout demander à Boisseau des pantoufles de papier, il ne me refusera pas ce service, un si ancien client, bon, l'addition, et affronter la tempête, j'affronterais n'importe quoi aujourd'hui, d'autant plus que je serai seul à mener la baraque, le vieux malade qui ne dit plus un mot, un cancer paraît-il, un an tout au plus à vivre, il a démissionné mais ils ont probablement menacé de le renvoyer, il aura voulu finir en beauté, que ce déshonneur ne rejaillisse pas sur la fin de sa carrière, et Lanthier collé à Toronto, lui qui déteste la ville, ça lui fait une belle jambe.

O.b) Il se leva finalement, après avoir déposé sur la table un pourboire équivalent à vingt pour cent du montant de l'addition, tout en se reprochant d'être venu manger à ce restaurant et en se promettant de nouveau de n'y jamais plus remettre les pieds, enfila son paletot, régla, prit quelques menthes dans une assiette ainsi qu'un cure-dents et, ouvrant la porte, sortit dans la neige. Ainsi qu'il l'avait cru, le docteur Boisseau, chirurgien-dentiste, lui remit, par l'intermédiaire de sa secrétaire, une paire de pantoufles de papier. A l'agence, cependant, Camille lui remit dès son entrée un télégramme qu'il arracha de l'enveloppe et où il put lire : expédier dossier Nantel aujourd'hui jeudi stop important le recevoir demain signé Walter. Walter, le grand patron, siffla-t-il, c'est donc que Nantel passe par-dessus nous. A moins qu'il ne fasse que remplacer celui de nous qui obtiendra le poste. Alors pas le temps de préparer mon rapport, si j'expédie le dossier demain, ils ne le recevront que lundi, d'ailleurs ils regarderont le tampon de la poste et s'apercevront de tout, aussi bien l'envoyer tout de suite et ajouter un addendum mais alors ils sauront que j'ai fabriqué ce rapport aujourd'hui dans le but de nuire à Nantel et c'en sera fait de moi et Nantel n'y gagnera que plus de considération encore, pas très subtil, j'aurais dû penser à rédiger ce rapport au début de la semaine.

O.c) Clarisse, appuyée sur son poing, les yeux hors foyer, se mordillait l'index de la main gauche. Elle savait qu'il en était ainsi, qu'elle ne réussirait jamais à dire non, les jeux étaient pour ainsi dire faits mais elle se rebellait contre cet instinct chez elle tout en y cédant toujours quitte à se donner bonne conscience par la suite en affirmant à qui voulait l'entendre qu'elle agissait ainsi de son plein gré, ce qui ne l'empêchait pas de se ronger le poing. Combien de fois n'avait-elle pas entendu dire à son sujet ah Clarisse, la bonté même, et aujourd'hui elle ne pourrait encore une fois que sacrifier son propre plaisir à celui de sa cousine. J'en ai assez, se disait-elle, assez, assez, assez. Je n'irai pas, cette fois-ci je résisterai, mais je ne pourrai jamais, je lui ferais de la peine, et puis après

tout je ne suis pas sa mère, qu'elle cesse de coller après moi. Mais cette rébellion ne durait jamais que quelques instants pour faire place à la résignation puis, de nouveau, à la rébellion et, sans cesse prise entre ces deux feux, Clarisse en ces moments se détestait doublement elle-même, éperdue à l'idée de chagriner quiconque, affolée de se placer elle-même dans de telles situations, mais à cause de la tempête elle se dit qu'après tout l'avion de René ne se poserait pas au sol et pourquoi dans ce cas tant m'en faire, j'irai au cinéma, Laure serait si heureuse que je l'y accompagne, et je rentrerai en fin de soirée à la maison, René n'arrivera que demain ou samedi, probablement demain matin s'il prend le train du soir à New York, et nous aurons une semaine tranquille ensemble dans les Laurentides, mais au retour il me faudra lui raconter par le menu détail les vacances, je la connais, elle me demandera mon emploi du temps, toujours aussi teigne, et je lui répondrai aussi doucement que possible que nous avons passé des jours merveilleux, mais pas trop quand même, elle en prendrait ombrage, mademoiselle se réserve le monopole des vacances parfaites, du moins dans ce qu'elle raconte, toujours le mieux, le plus grand, le plus beau, jamais une goutte de pluie, à l'entendre, il suffirait de la suivre pour passer les plus beaux jours de l'année, mais quinze jours avec Laure cela relève du défi le plus extravagant, du pari perdu d'avance, après une semaine au grand des grands maximum et encore à condition de m'installer des boulettes d'ouate dans les oreilles, je voudrais revenir, à moins de me laisser glisser en pleine dépression, pleurant tout le temps et ne sachant plus que faire de mes dix doigts, non, pas endurable plus de quelques heures à la fois, Laure, et encore, mais c'est ma cousine, elle ne comprendrait pas que je la laisse en plan après avoir passé notre enfance ensemble, déjà dans le temps elle n'admettait pas que je ne veuille pas jouer avec elle, un jour ou deux de temps à autre, elle m'assiégeait jusqu'à ce que je me rende et, pitieuse, je sortais de ma chambre en fixant le plancher, ne pouvant qu'à grand peine retenir quelques sanglots dépités, elle ne se rendait même pas compte de la haine qui m'habitait alors à son égard, elle passait vite et je riais beaucoup, mais j'aurais tellement aimé avoir un jour

ou deux à moi et ici c'est la même chose, elle a obtenu son poste à l'agence de voyages après que j'aie eu obtenu le mien, rien ne la forçait à venir travailler dans le même immeuble, après tout nous nous étions un peu perdues de vue depuis trois ou même quatre ans, mais elle recommence comme avant, il faut que je passe tous mes midis avec elle et pourtant elle part si je ne descends pas exactement à l'heure, maintenant je ne m'en formalise pas trop, je passe dans le hall comme si elle n'existait pas et si elle m'attendait elle me rejoint mais quand Hélène vient avec moi elle se montre plus rébarbative et la plupart du temps nous laisse passer sans nous suivre et me demande le lendemain d'un ton particulièrement tranchant ta petite amie va bien et je lui réponds invariablement tu veux dire Hélène et elle reprend ne fais pas l'innocente tu sais très bien de qui je veux parler alors je lui dis qu'Hélène va bien mais je ne comprends pas pourquoi elle fait montre de tant d'agressivité, je dirais même d'hostilité, à l'endroit d'Hélène qui n'en mérite pas tant même si elle passe quelques remarques insidieuses qui ont le don de mettre Laure en furie mais que je ne comprends pas trop, quand nous mangeons ensemble, alors parfois je les sens prêtes à se sauter à la gorge et je dois les calmer, on dirait d'ailleurs que ma seule présence les assagit, je ne sais pas ce qui se passe dans leurs têtes mais elles se détestent beaucoup plus que je ne le croyais à prime abord, une antipathie viscérale, immédiate, et puis Laure insiste souvent pour que nous nous rencontrions seules toutes les deux, comment lui faire comprendre que j'aime bien Hélène et que je n'aime pas manger toujours avec les mêmes personnes, comment le lui dire surtout, je n'oserais jamais, au moins René, lui, me comprend à demi-mots et ne pose pas trop de questions embarrassantes, si je n'ai pas envie de lui parler, j'ouvre un livre ou je regarde la télévision mais ce soir ce n'est pas la même chose, je ne l'ai pas vu depuis deux semaines, mais avec la tempête il n'arrivera que demain, j'espère qu'il arrivera demain soir, j'aurai le temps de me faire belle pour le recevoir, il m'enverra sans doute un télégramme pour m'avertir de l'heure de son arrivée, pourvu qu'il ne me téléphone pas ce soir, pauvre chou qui s'inquiétera de son petit poulet, je lui dirai qu'à cause de la tempête j'ai

préfér aller au cinma, peut-tre appellera-t-il vers minuit, j'espre que les lignes ne seront pas congestionnes.

O.d) Cependant que monsieur Laflche, entr dans son bureau, faisait signe Hlne de venir et, celle-ci tant empesse d'obir l'ordre de son patron, lui demandait de lui qurir Clarisse au plus tt ainsi que le dossier de monsieur Nantel. Et, pendant qu'Hlne cherchait le dossier en question, Clarisse entraait dans le bureau.

— J'ai demand mademoiselle Delongchamp le dossier Nantel, dit Laflche, vous voudrez bien vous occuper personnellement d'en faire tirer une copie et de l'expdier, la copie et non pas l'original, monsieur Walter ds cet aprs-midi, il s'agit l d'une absolue priorit, peu importe qui utilise la machine en ce moment, et si l'on proteste, vous me le rfrez tout de suite, vous verrez que mon nom a quelque chose de magique surtout si vous le menacez d'un rapport dfavorable.

Ayant profr ces quelques paroles empreintes de considration, il bascule dans son fauteuil, les mains croises derrire la nuque, et s'entendit rpondre.

— Je ferai mon possible, monsieur Laflche.

Mais, au moment o elle allait sortir, il la rappela.

— A propos, sussura-t-il de son ton le plus suave, vous n'ignorez pas que la direction procdera sous peu quelques promotions dans le service.

Sans un mot elle attendit de prendre cong mais il la retenait toujours et mielleusement poursuivit.

— Vous n'ignorez sans doute pas que, comment dire, oui, enfin, que je me trouve parmi les candidats les plus srieusement considrs.

Elle ne l'ignorait pas, en consquence de quoi elle n'ajouta rien.

— J'aimerais, Clarisse, vous permettez que je vous appelle Clarisse (elle rpondit de la main que cela la laissait absolument indiffrente, ce qu'il prit pour un assentiment), que vous me disiez franchement ce que vous pensez de moi

comme chef de l'agence. Et j'apprécierais d'autant plus votre franchise . . .

Mais à ce moment Hélène revint munie des précieux documents requis et les posa sur la table de travail du sous-fifre-etc.

— Rien d'autre, monsieur Laflèche ?

— Rien d'autre pour le moment, mademoiselle Delongchamp.

Et elle disposa, les laissant de nouveau en tête-à-tête, qu'est-ce qu'ils pouvaient bien comploter contre Alain, ces deux-là, elle se le demandait d'autant plus que pour la deuxième fois aujourd'hui Laflèche fouinait dans le dossier et que ça ne présageait, comme on dit, rien de bon.

— Bon, écoutez, Clarisse, nous parlerons de tout ça tout à l'heure, j'aimerais que vous y songiez bien tout en photocopiant ce dossier. En fait je veux savoir, d'après vous, quelles sont mes chances de remporter la nomination. Je me dois d'ajouter que si Lanthier est nommé je moisirai à mon poste parce que je quitterai probablement avant lui et que, de toute manière, dans une dizaine d'années, on me préférerait Langelier.

Etonnée plus qu'émue par la volubilité de son patron, volubilité à laquelle il ne l'avait guère habituée, Clarisse quitta le bureau en tenant le dossier du bout des doigts et, passant près d'Hélène, elle lui glissa rapidement qu'à son avis il y avait quelque chose de louche qui se tramait autour d'Alain puisqu'elle devait envoyer copie du dossier à nul autre que Walter à Toronto et qu'on n'agissait ainsi que dans les grandes circonstances.

P.a) Que peuvent-ils bien comploter contre lui, qu'a-t-il encore fait pour se valoir une telle attention, et de Walter encore, on n'en entend jamais parler de lui, et Langelier qui corrige mon texte, ce qu'il doit rigoler celui-là avec sa tête d'ange, mon pauvre Alain, si seulement je pouvais t'aider en quoi que ce soit, ou, du moins, savoir ce qui se trame derrière ton dos, mais Clarisse ne sait probablement rien elle non plus, pas plus que Laflèche, et je me retrouve tout à fait

impuissante à te venir en aide, ne serait-ce que pour t'aider à prévenir les coups, si seulement je pouvais t'approcher, si seulement tu me laissais me rapprocher de toi, mais non, tu te cantonnes dans ta passivité, dans ta froideur, et cette façon que tu as eue de ne pas répondre au téléphone ce matin, ma foi, je me demande pourquoi je me crée tant de problèmes avec toi alors qu'il serait si simple de laisser tomber, de voir ailleurs, des hommes il en pleut dans Montréal, il y en a quand même à qui je plais et qui ne demanderaient pas mieux que de se retrouver en ma compagnie, tu aurais quand même pu avoir l'élémentaire décence de me répondre, comment dit-elle, Clarisse, oui, l'élégance, l'élégance en toutes circonstances, ce n'est quand même pas si difficile, il suffit de savoir maîtriser son tempérament, de la discipline, que diable, de la discipline, mais je peux bien parler de la discipline moi qui n'ai rien à faire de la journée, encore un peu j'établirai des graphiques et je calculerai combien de fois je peux me tourner les doigts dans l'espace d'une heure et je tenterai d'établir des records, non, dans l'espace d'une minute, ensuite ça devient trop difficile à compter, je les tournerai dans un sens puis dans l'autre, ensuite je tenterai de les tourner dans la direction inverse l'un de l'autre, ce qui fait qu'ils se croiseront deux fois par tour, tout ça pour m'apercevoir encore une fois et de plus en plus que je ne sers strictement à rien ici, je pourrais faire semblant de consulter un dictionnaire ou de remplir des fiches, mais il n'en résulterait qu'un travail inutile, alors je dessine des carrés, des cercles et des triangles sur une tablette de papier quadrillé, je ne sais rien dessiner d'autre que des formes purement géométriques et encore, une fois j'avais tenté de faire le portrait de Serge mais ça lui ressemblait si peu que je l'ai déchiré sans le lui montrer, pauvre Serge, il n'avait pas assez de caractère et cette petite lui a tourné la tête, c'est bien tant pis pour lui, je ne lui demandais pas grand chose pourtant mais il ne comprenait rien à rien, tant pis pour lui si la petite l'a foutu en l'air après deux ou trois semaines, il a bien tenté de revenir mais je ne voulais plus de lui, ce n'est pas que je ne voulais plus de lui, c'est que je ne voulais pas subir une deuxième fois cette humiliation de rompre avec lui et de le voir le

lendemain soir avec cette blondasse qu'il avait dû ramasser à un de ces cafés qu'il fréquentait, tu parles d'un coup, il avait même eu le front de m'inviter à prendre un verre avec eux, comme insouciance on ne fait pas mieux, mais maintenant tant pis, si ça ne marche pas avec Alain ça ne marchera jamais, ce n'est pas que je croie que ça ne marcherait pas avec un autre, c'est simplement que j'en ai marre d'attendre, alors le premier venu qui me fera la passe, je recommencerais comme avant, les hommes se succéderont dans mon lit et je n'aurai même pas ce goût amer à la bouche que paraît-il on y trouve après avoir joui pour le plaisir de jouir et tant pis pour ce qu'on dira de moi, les mots que les hommes emploient après, quand ils nous traitent de filles faciles, de putains, et ils croient que nous n'entendons rien de ce qu'ils disent, et quelle sorte de respect ont-ils pour eux-mêmes en nous traitant de la sorte, enfin, tant pis pour eux s'ils se croient si fins, et dommage qu'il n'existe pas de notion d'homme facile, j'en rangerais plusieurs dans cette catégorie mais Alain n'en ferait sûrement pas partie, pourtant il a dû avoir comme tout le monde des moments de faiblesse, mais il les cache admirablement, en fait je ne sais rien de lui et j'aurais bien tort de m'en faire, je ne connais rien de sa vie privée, quelles femmes il côtoie, enfin toute l'histoire, il n'en parle jamais et dans le fond j'admire sa discrétion, je déteste les hommes qui crient sur les toits j'ai couché avec une telle, en fait ils disent plutôt je me suis farci une telle, et ils ne savent pas à quel point nous les méprisons de nous rabattre ainsi, question d'honneur, je ne sais pas de quels complexes morbides ils se nourrissent ceux qui ne savent que cracher sur nous après avoir eu leur minute, leurs quelques pauvres secondes de plaisir, mais ils ne se rendent même pas compte, les pauvres, que nous ne cédon en rien à leur baratin et que si nous acceptons de faire l'amour c'est simplement que nous en avons tout autant envie qu'eux, d'ailleurs c'est un peu pour cela que Serge avait finalement préféré s'éloigner, parce qu'il me méprisait de le faire jouir alors qu'il réussissait à peine à me donner du plaisir, ce n'est quand même pas ma faute si je réagis plutôt lentement, mais enfin il ne se rendait pas compte de la joie que je prenais de la sienne, avec Alain, si jamais

il se décide, je ferai plus attention à cet aspect du problème, s'il me veut ce soir il m'aura ce soir, mais je ne lui forcerai pas la main, je le laisserai prendre la décision, quant à moi j'ai fait mon choix, je ne reculerai pas, mais je ne veux pas non plus qu'il se sente attaché à cause d'une nuit d'amour avec moi, ils ont presque toujours le don d'attacher à ces gestes beaucoup plus d'importance qu'ils n'en ont en réalité, ils s'imaginent surtout qu'une femme s'attache nécessairement à eux parce qu'ils ont fait l'amour avec elle, ce qui est le cas souvent, mais pas toujours et certainement pas dans le mien.

P.b) L'interrompant dans ses réflexions, Camille qu'Hélène, occupée aussi à ses formes géométriques, n'avait pas vue venir, l'avertit, de son habituel ton sec et particulièrement désagréable qui faisait que nul ne lui adressait la parole hors pour des raisons strictement professionnelles, que Clarisse lui demandait de bien vouloir avoir l'obligeance, mais si cela ne la dérangeait pas, de venir lui prêter main forte, mais en employant son genre de périphrase elliptique, cela donnait : Clarisse te fait demander, sans ajouter le pourquoi ni l'endroit où elle devait la rejoindre, Camille croyant à bon escient qu'Hélène saurait où retrouver son amie. Espérant par ailleurs avoir la chance de montrer son savoir faire et surtout de prouver à ses employeurs qu'ils ne la payaient pas pour attendre dans un coin que les semaines passent, Hélène, avec à l'adresse de Camille un grand sourire auquel celle-ci dédaigna, lèvres pincées, de répondre, elle rangea sa tablette après en avoir froissé la feuille du dessus entièrement recouverte de dessins et jeté la boulette dans la corbeille à ses pieds, se leva, et se dirigea vers la petite pièce où se trouvait la photocopieuse, de l'autre côté de la salle de rédaction. Le système employé par l'agence ne requérait l'emploi de nul acide ; il s'agissait simplement de poser la feuille sur une vitre sous laquelle, une fois pressé un bouton, circulait une caméra qui transmettait aussitôt l'image. Une poudre noire cuisait sur une autre feuille aux endroits retenus par la caméra, ce qui donnait la copie désirée. Or, il arrivait parfois que plus d'une épaisseur de feuille glissait entre les rouleaux de la machine

et alors celle-ci risquait fort de bloquer, particulièrement si ces feuilles arrivaient ensemble autour du tambour principal où s'effectuait la cuisson. Et c'est dans un de ces rares moments qu'Hélène entra dans la pièce pour aider son amie Clarisse qui justement commençait d'enlever le tambour afin de le nettoyer mais surtout pour extirper du ventre de la machine les quelques feuilles de papier déchiré et froissé qui s'y étaient prises. Comme habituellement ce rôle opératoire une fois par semaine échoyait à Hélène, celle-ci s'empressa de venir en aide à Clarisse mais, à cause de sa légère brusquerie, elles faillirent en s'en emparant échapper le tambour, ce qui eut eu dans l'immédiat des conséquences catastrophiques mais aurait, avouons-le, bien fait l'affaire de notre ami Laflèche, cependant que pas du tout des hautes sphères. Tant bien que mal, et se nuisant réciproquement, elles n'en réussirent pas moins à nettoyer le tambour ainsi que la matrice dans laquelle il s'insérait, à une épaisseur de feuille de papier de distance, ainsi qu'à extirper les copies maculées prises entre deux rouleaux, puis, avec des gestes d'une extrême prudence, à remettre le cylindre en place, à le fixer et, enfin, à reprendre les opérations. Cinq minutes suffiraient amplement à reproduire le dossier d'un travers à l'autre et Clarisse en profita pour demander à Hélène si elle savait ce qui se tramait dans l'agence.

— Je ne sais pas, répondit celle-ci de son ton le plus angélique, et, à vrai dire, je m'apprêtais à te poser la même question.

— Tout ce que je sais, enchaîna Clarisse, c'est que des changements se préparent, d'ailleurs depuis la démission du vieux il fallait s'y attendre, s'il ne l'ont pas fait plus tôt, c'est qu'ils ont dû lui demander de rester à sa place jusqu'à maintenant.

— C'est quand même étrange comme personne ne semble travailler, reprit Hélène.

— Sans doute mais, que veux-tu, c'est toujours ainsi quand on s'apprête à faire des changements.

— D'ailleurs l'attitude de monsieur Laflèche me semble tout à fait bizarre depuis quelques jours, il s'attend probable-

ment à succéder au vieux mais avec l'impression que le pouvoir lui échappe des mains.

— Peut-être, oui, mais c'est Lanthier qui de toute manière l'emportera.

— Tu crois ?

— J'en suis certaine, conclut Clarisse.

Mais Hélène lui demanda quand même pourquoi on requérait le dossier d'Alain Nantel et, là-dessus, Clarisse se contenta de hausser les épaules.

Q) Après une brève et unique conversation téléphonique en descendant de l'avion, un des derniers qui atterriraient aujourd'hui, se dit-il, Lanthier prit à la consigne son unique valise et demanda à la sortie de l'aérogare qu'on lui envoie un taxi.

— Belle tempête, lui dit aussitôt le chauffeur pour engager la conversation.

— Belle tempête en effet, répéta-t-il sur le même ton pour la clore aussitôt amorcée.